Burundi : un futur Président « moins mauvais » que ses pairs mais faible

La Libre Belgique,Â 28 avril 2020 En raison de lâ€™Ã©volution du Burundi vers un rÃ©gime dictatorial depuis 2015, la plupa des analystes tablent sur une victoire, Ã la prÃ©sidentielle, du candidat du parti au pouvoir (CNDD-FDD), le gÃ©nÃ©ral-major Ã‰variste Ndayishimiye. Ce dernier nâ€™Ã©tait pas le prÃ©fÃ©rÃ© du PrÃ©sident sortant, Pierre Nkurunziza, mais lui a Ã©tÃ ceux que lâ€™on appelle au Burundi â€œles gÃ©nÃ©rauxâ€•, soit la demi-douzaine dâ€™hommes forts, autour du chef de lâ€ comme lui de la direction de lâ€™ex-guÃ©rilla.

La recherche sur Ã‰variste Ndayishimiye publiÃ©e rÃ©cemment par Burundi Human Rights Initiative (BHRI, voirÂ https://burundihri.org/Â), dresse le portrait dâ€™un homme apprÃ©ciÃ© dans les rangs du CNDD-FDD, mais faible et manquant de courage pour prendre des dÃ©cisions difficiles. Â«Â Le moins corrompuÂ Â» des chefs du CNDD-FDD NÃ© en 1968, il Ã©tait Ã©tudiant en Droit Ã lâ€™UniversitÃ© de Bujumbura quand la guerre civile Hutus/Tutsis Ã©clate (1993-2005 ; 300.000 morts). Deux ans plus tard, comme les autres Ã©tudiants hutus, il Ã©chappe de peu Ã lâ€™assassinat et rejoint la guÃ©rilla hutue
; dâ€™abord le Palipehutu-FNL (aujourdâ€™hui CNL), puis les FDD, bras armÃ© du parti aujourdâ€™hui au pouvoir. Il y fut le lâ€™instance disciplinaire et le principal nÃ©gociateur. Il nâ€™est cependant pas bien considÃ©rÃ© Ã la direction, oÃ¹ beauco jugent â€œlÃ©gerâ€•, au point de ne pas toujours le convier aux consultations entre chefs. Mais sociable, blagueur et aimant lev le coude, il passe, aux yeux de la troupe, pour â€œle moins corrompuâ€• et â€œle moins mauvaisâ€• des chefs, dÃ©taille BHRI de lâ€™IntÃ©rieur et de la SÃ©curitÃ© publique en 2006-07, il sera chef du cabinet militaire Ã la PrÃ©sidence jusquâ€™en 201 chef du cabinet civil et, depuis aoÃ»tÂ 2016, secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral du parti. Peu de courage Sâ€™il nâ€™est â€œpas mÃ©c autresâ€• chefs, Evariste Ndayishimiye nâ€™a pourtant jamais eu le courage de sâ€™Ã©lever contre leurs dÃ©rives, mÃªme sâ briÃ¨vement flirtÃ©, en 2014, avec un groupe hostile aux â€œgÃ©nÃ©rauxâ€•, juste avant que la rÃ©pression sâ€™abatte sur l au sein du parti, en 2015, et que tout le pays soit menÃ© par la terreur. Il nâ€™a pas la rÃ©putation dâ€™avoir du sang sur les mains mais, en tant que secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral du parti, il nâ€™a jamais essayÃ© de tempÃ©rer la violence des Imbonerakure â€œjeunesseâ€• du CNDD-FDD, considÃ©rÃ©e par lâ€™Onu comme une milice et responsable dâ€™une grande part de la rÃ ; pour lui, la persÃ©cution, parfois mortelle, contre le parti CNL, sont des â€•incidents mineursâ€•. Les jours de grande audace, i prÃªche contre lâ€™ethnisme, mais nâ€™utilise nullement son pouvoir pour empÃªcher ses troupes de commettre des exaction ethnistes. La grande foi catholique quâ€™affiche le candidat officiel â€“ avec une ostentation comparable Ã celle, pour une Ã‰ du rÃ©veil, du prÃ©sident sortant Nkurunziza â€“ nâ€™y fait rien. Quand lâ€™Ã‰glise catholique a dÃ©noncÃ©, dans un mess septembreÂ 2019, lâ€™intolÃ©rance et les violences politiques, Pierre Nkurunziza, par conseiller en communication interposÃ© lâ€™avait accusÃ©e de â€œcracher son venin de haine Ã travers des messages incendiairesâ€•. Le pieux Evariste Ndayishimi avait rien trouvÃ© Ã redire. Un futur homme de paille
? Une fois PrÃ©sident, celui-ci se soustraira-t-il Ã la tutelle de Pierre Nkurunziza
? Depuis marsÂ 2018, ce dernier est â€œguide suprÃªme Ã©ternelâ€• du parti au pouvoir. Comme il est prÃ©sident du Conseil sages qui dirige le parti, le futur PrÃ©sident lui devra donc obÃ©issance au sein du CNDD-FDD. En raison de son manque de courage, on peut supposer quâ€™Evariste Ndayishimiye ne prendra pas le risque de sâ€™opposer soudain aux â€œgÃ©nÃ dirigent le systÃ¨me CNDD-FDD, mÃªme si son arrivÃ©e Ã la tÃªte de lâ€™Etat dÃ©clenchera la mise en Å“uvre de changeme constitutionnels adoptÃ©s en 2018 et qui, notamment, lui octroient un pouvoir accru par rapport Ã celui de Nkurunziza. Le professeur Stef Vandeginste, de lâ€™UniversitÃ© dâ€™Anvers, spÃ©cialiste des institutions burundaises, souligne ainsi dans u rÃ©cente publication (http://www.egmontinstitute.be/burundis-institutional-landscape-after-the-2020-elections/Â), que le nouveau PrÃ©sident est Ã©lu pour 7 ans et non 5 (contrairement aux lÃ©gislateurs, qui seront rÃ©Ã©lus tous les 5 ans). Que ca lui, et non plus le gouvernement, qui dÃ©terminera la politique de la nation. Quâ€™il ne devra pas sâ€™expliquer sâ€™il ne pro pas dans les 30 jours une loi votÃ©e par le parlement
; elle sera alors nulle et non avenue. Enfin, quâ€™il aura dÃ©sormais le contrÃ´le exclusif â€“ et non plus partagÃ© avec le parlement â€“ sur le Service national de Renseignement (SNR, qui ne devra plus Ãªtre ethniquement Ã©quilibrÃ©) et que ses dÃ©crets destinÃ©s Ã mettre en Å“uvre la loi organique organisant le SNR ne devrontÂ plus Ãªtre rendus publics. Cet accroissement de pouvoir exÃ©cutif risque donc fort dâ€™Ãªtre mis Ã profit par le petit groupe des â€œgÃ©nÃ©rauxâ€• plutÃ´ moins mauvaisâ€• dâ€™entre eux. Par Marie-France Cros

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});